

Bouddha, bouddhisme

par

Jean-Luc TOULA-BREYSSE



Sommaire

Introduction	7
Gautama, les autres Bouddhas et les maîtres	11
Le Bouddha historique	13
Les autres Bouddhas	22
Les bodhisattvas	24
Petite chronologie	29
Avant notre ère	31
Après les premiers conciles	33
Au XX ^e siècle	35
Les persécutions	36
Quelques repères	41
Le bouddhisme est-il une religion ?	44
Les Trois Joyaux	45
Les Quatre Nobles Vérités	50
Bouddhisme et brahmanisme :	
Karma, Samsara et Nirvana	54
Les trois branches du bouddhisme	56
Les autres bouddhismes	59
Bouddhisme et modernité	64

Sa diffusion dans le monde	67
Sur les traces du Bouddha	69
Les hauts lieux du bouddhisme en Asie	71
Le bouddhisme en France	94
Guide pratique	97
En savoir plus	99
Y aller	104
Associations	105
Bibliographie	110
Filmographie	117
Glossaire	121

Introduction

Avec la figure du Bouddha naît, il y a deux mille cinq cents ans, dans un petit royaume du Nord de l'Inde, une doctrine universelle. Un enseignement révélant, dans un examen critique, les forces de l'amour, de la compassion, de la sérénité et de la tolérance. Une connaissance complexe du psychisme qui s'articule autour de la souffrance et des moyens de s'en affranchir.

Son fondateur : Siddharta Gautama. Ni prophète, ni fils de Dieu, mais un homme éminemment sage, un être qui atteindra l'Éveil et deviendra le futur Bouddha. La transmission de son enseignement se fera de son vivant et pendant plusieurs siècles oralement. Pour les bouddhistes, il y a eu avant lui et il y aura après lui d'autres Bouddhas. Il n'est pas unique, chacun peut devenir Bouddha.

Si le bouddhisme – l'une des plus grandes traditions spirituelles – est considéré en Occident comme philosophie, religion, discipline mentale ou pratique morale, pour les bouddhistes c'est avant tout une expérience partagée qui n'a de valeur que si elle est vécue. Il ne faut pas confondre cette spiritualité active avec le comportement d'une secte.

La doctrine du « Bienheureux » (le Bouddha), en opposition à la culture sacrificielle brahmanique et à une société de castes, se fonde sur Quatre Nobles

Vérités : la souffrance, sa cause, sa cessation et la voie conduisant à sa cessation. Trois grands courants, appelés généralement en Occident « Véhicules », transmettent la pensée du Bouddha : le Hinayana (Petit Véhicule), le Mahayana (Grand Véhicule) et le Vajrayana (Véhicule du Diamant). Au cours des siècles et de son rayonnement, principalement en Asie, puis un peu partout dans le monde, le bouddhisme engendre de nombreux courants s'adaptant aux pratiques, aux croyances et aux cultures locales. L'enseignement du « Maître », comme ses disciples le nomment, subira d'inévitables modifications. Des hauts plateaux himalayens à l'archipel japonais, de la Birmanie à la Bourgogne, l'enseignement, la vie monacale et l'art bouddhique connaissent des formes bien différentes, même si la quête de l'Eveil demeure en tout temps et en tout lieu la finalité de la noble voie.

Le bouddhisme – au-delà d'une mystique inconnue et des légendes orientales – pose les problèmes essentiels de la nature humaine. Mais est-ce vraiment une religion ? Et si cette lumineuse leçon de sagesse fondée sur la non-violence et le respect du vivant conduisait l'humanité à plus de paix intérieure et de liberté ?

Bodhisattva.

Avertissement

Afin de faciliter la lecture, la translittération en français des mots palis (langue sacrée du bouddhisme), sanskrits (langue classique de l'Inde), tibétains, chinois ou japonais est dénuée de signes diacritiques (points, accents et barres).



Gautama, les autres Bouddhas et les maîtres

Bien que Sakyamuni ait lui-même pris soin
de nous avertir qu'il n'était qu'un homme,
il est non moins certain que l'Inde en a
fait un dieu.

Alfred Foucher, *La Vie du Bouddha*.





Gautama, les autres Bouddhas et les maîtres

Lors de son ultime réincarnation dans notre monde, Siddharta Gautama parvient à la connaissance parfaite. Il devient le Bouddha.

Au lieu de jouir des richesses de son rang, ce prince d'un petit royaume himalayen abandonne biens et titres pour chercher le chemin de l'Eveil spirituel. Après l'errance et l'ascèse, il atteint l'état de Bouddha à trente-cinq ans. De ce jour et jusqu'à son trépas, à l'âge de quatre-vingts ans, il prêchera sur les routes son enseignement et constituera une communauté (Sangha). Son histoire est indissociable de la légende.

Cet homme, sage entre les sages, n'est pas pour les bouddhistes le seul à être parvenu à l'état de Bouddha. D'autres l'ont précédé et d'autres le suivront. Depuis, des maîtres bouddhistes transmettent la loi bouddhique (Dharma) redécouverte par celui qui sera appelé l'Eveillé ou le Bouddha.

Le Bouddha historique

Avant sa naissance

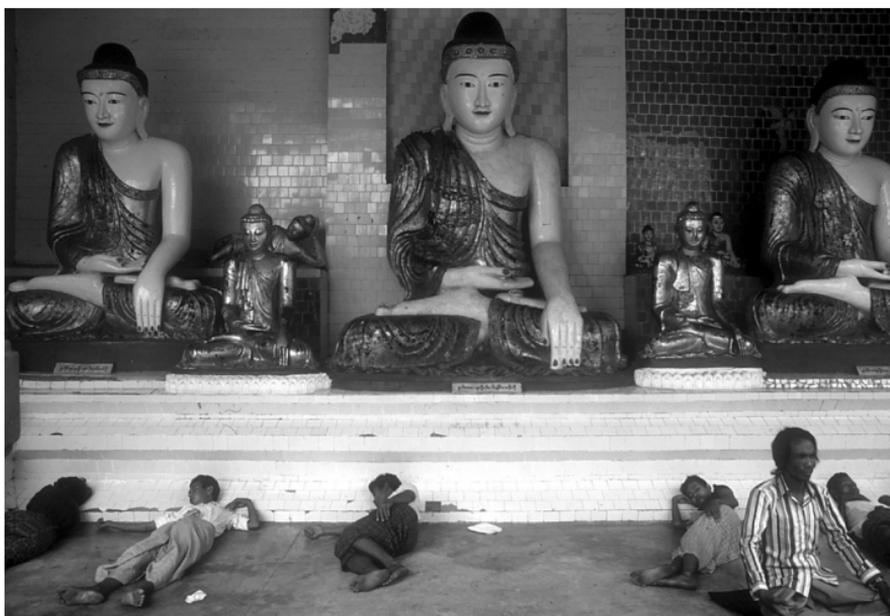
Avant de devenir le Bouddha, Gautama aurait vécu de nombreuses vies antérieures (Djakatas).

Il s'est souvenu, selon ses disciples, de ses existences passées. Pour les bouddhistes, elles appartiennent à l'histoire même de l'Eveillé. Les légendes édifiantes et le merveilleux ont contribué à répandre ces récits dans toute l'Asie. Il aurait expérimenté « depuis celle de fourmi jusqu'à celle de Dieu » toutes les formes de vie. Par un ardent travail reposant sur la compassion et le don, Gautama atteint la condition de Bouddha dans sa dernière naissance.

Naissance

La biographie historique du fondateur du bouddhisme n'est pas l'élément primordial de cette spiritualité orientale. Ni l'objet d'une grande exactitude. L'apport essentiel et véritable du Bouddha s'établit sur l'expérience vécue.

Siddharta Gautama, le futur Bouddha, est né au VI^e siècle avant notre ère dans une famille respectée et aisée, au nord de l'Inde. Fils d'un chef valeureux de la tribu des Sakyas et d'une reine aussi belle que pieuse, selon la légende, Siddharta aurait vu le jour sous un arbre précieux, au printemps, le temps de la pleine lune du mois indien de Vaishakha (mai ou juin selon notre calendrier). Son père, Suddhodana, accueille cette nouvelle avec joie. Il convoque ses astrologues et un sage pour prédire l'avenir de l'enfant. Le vieil ermite de l'Himalaya augure pour le nourrisson une exceptionnelle destinée... Sept jours après la



Bouddhas assis dans la position du lotus, Birmanie.

naissance du prince, sa mère meurt. Siddharta est élevé alors par sa tante maternelle, seconde épouse de son père.

■ La littérature bouddhique célèbre la mère du Bouddha, la reine Maya, dans la plus pure tradition poétique orientale : « Ses cheveux ont la couleur de l'abeille noire, la forme de ses yeux rappelle celle de la feuille nouvelle de lotus bleu, son front est clair comme le diamant, sa peau a l'éclat de l'or bruni, son ventre la courbe harmonieuse de l'arc. Plus souples que la trompe de l'éléphant sont ses bras et plus déliées ses jambes et ses cuisses. »

LES NOMS DU BOUDDHA

Bouddha n'est pas un nom propre. C'est un qualificatif qui signifie « L'Eveillé », « Celui qui sait », ou plus simplement « le Sage ». Ses disciples l'appelaient « le Maître ».

Le personnage historique Siddharta Gautama est désigné sous diverses appellations. Son nom Gautama vient, sinon de sa mère, de sa tante maternelle. La lignée dans sa famille aurait été matronymique.

Appelé aussi Sakyamuni, « le Sage des Sakyas », Siddharta (Celui qui accomplit le but) a quantité de surnoms : Tathagata (Celui qui est venu), Saccanama (Celui dont le nom est Vérité), Bhagavat (le Bienheureux), Arahant (le Digne), Anoma (l'Insondable), Sounyamourti (la Forme du Vide), Chakravartin (Celui qui fait tourner la Roue) et bien d'autres encore selon les époques, les lieux et les écoles...

Les premiers chrétiens du Proche-Orient connaissaient le Bouddha. Des siècles après sa mort, l'Eglise le canonisa sous le nom de saint Josaphat. Au gré des traductions, Bouddha devint en perse Bouddhasi puis Budasaf, puis Judasaf, et au XI^e siècle en latin Joasaph, pour devenir Josaphat. Le Bouddha *alias* saint Josaphat est inscrit au XVI^e siècle au martyrologe romain.

Jeunesse d'un prince

Jusqu'à l'âge de sept ans, le petit Siddharta est entouré de ses nombreuses nourrices et de sa tante. Il reçoit une éducation délicate comme les jeunes de son rang. Son père lui offre ce qu'il y a de meilleur. Il apprend les lettres, les sciences, les arts et les règles de la guerre. A seize ans, l'âge où les princes prennent femme, il épouse la jeune et belle Yashodara, fille d'un clan voisin, et mène une existence entre les plaisirs et l'oisiveté. De cette union naîtra un fils : Rahula, son unique enfant. Tout destine Siddharta à une vie princière. Et pourtant... une promenade va tout bouleverser. Le prince Siddharta Gautama, sortant du palais de son père, croise pour la première fois un vieillard au corps épuisé, un homme souffrant, un cadavre puis un mendiant. Il découvre alors la condition humaine. Ces rencontres le conduisent à s'éloigner de la vie du monde. Siddharta, malgré les réticences paternelles, décide de quitter son milieu familial.

La quête de la vérité

Juste après la naissance de son fils Rahula, Gautama se sépare de sa famille et de tous les biens qu'il possède pour mener une vie d'anachorète (ascète solitaire qui se retire du monde), une vie d'errance, une vie contemplative. Il a vingt-neuf ans. Commence sa longue quête de la vérité. Pendant six ans, il suit dans la vallée du Gange l'enseignement

de brahmanes et de yogis. Les pratiques qu'il expérimente ne lui permettent pas de trouver la paix. Le jeûne l'affaiblit. Épuisé, il comprend que cette mortification extrême est l'expression d'une vanité. Au même titre que les richesses matérielles des puissants.

■ Rahula, le fils du Bouddha, est l'un des grands disciples du Dharma. Lors de son retour à Kapilavastu, son père lui enseigne la Doctrine et le fait ordonner. Sa volonté d'apprendre le désigne comme le premier des moines. Il meurt avant son père.

Eveil

Après avoir renoncé aux souffrances physiques, Gautama sent que son énergie revient et qu'il va atteindre son but ultime. Une nuit, alors qu'il médite assis sous un arbre, l'Eveil déchire en lui les ténèbres. Après un combat contre les forces obscures incarnées par Mara, le Mauvais, le Tentateur régnant sur le monde du désir, Siddharta parvient dans sa quête à l'intuition de la vérité suprême. Dès lors Siddharta Gautama devient le Bouddha. Sa libération est irréversible. Après avoir cédé aux attraits du monde dans sa jeunesse puis aux excès de l'abstinence, il opte pour la « voie du milieu ».

■ Mara : ce dieu de la mort, personnification des états de désir, d'agressivité et d'illusion, tient l'homme en son pouvoir. Il gouverne la condition malheureuse des êtres humains. Lorsque Gautama s'assied sous



Siddhartha Gautama quittant le palais à minuit
sur son cheval.

l'arbre de l'Illumination, Mara déchaîne les forces de ses démons, engendre une tempête et envoie trois jeunes filles pour le séduire. Toutes ces tentations doivent, dans une logique négative, éloigner le futur Bouddha de son but, l'empêcher d'échapper au cycle des morts et des naissances. Des efforts vains. Siddharta Gautama, à l'issue de ces épreuves, parvient à l'Eveil.

Temps de la prédication

Quelques semaines après l'Eveil, le Bouddha commence à prêcher et prononce son sermon fondateur de Bénarès. Il s'adressera jusqu'à sa mort à tous les gens intéressés par son enseignement. Des plus érudits aux plus humbles, il les encourage à être libres de toute opinion, à ne pas accepter le point de vue de quelqu'un en se fondant sur son autorité ou sur un lien de sympathie, ni sur une spéculation intellectuelle. Le Bouddha explique qu'une attitude critique, fondée sur sa propre expérience, et une grande tolérance sont les portes de la vraie compréhension de la vérité.

Fin de la vie du Bouddha

Après quarante-cinq ans de prédications, d'enseignements dispensés au long de ses pérégrinations sur les routes de l'Inde du Nord, le Bouddha, pèlerin infatigable jusqu'alors, sent venir sa fin prochaine. Il retourne malade dans le pays de son enfance pour l'« Extinction Suprême » à l'âge de



Bouddha dans le sanctuaire de Swayambunath, Népal.

quatre-vingts ans. L'ultime trépas marque son entrée dans le Nirvana. Cet homme exceptionnel laisse par oral au monde le Dharma (la Doctrine).

■ Astrologie chinoise : la légende rapporte qu'au moment de quitter la terre, le Bouddha convie tous les animaux à venir lui faire leurs adieux. La plupart n'honorent pas cette invitation. Douze seulement répondent. Le premier animal venu vers l'Eveillé est le rat. Arrivent ensuite le buffle, le tigre, le lièvre, le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien puis le sanglier. Pour les en remercier, le Bouddha donne alors leur nom à chaque année du calendrier chinois.

Les autres Bouddhas

Le terme de « Bouddha » désigne les êtres Eveillés qui ont précédé et qui suivront le Bouddha historique. Selon les textes les plus anciens, Gautama, le Bouddha de notre ère, n'est que l'un d'eux, l'avant-dernier. Il y a eu avant lui dans la nuit des temps six Tathagatas (« Ceux qui sont venus ») ou six Bouddhas successifs (chacun pour chaque temps): Vipasyin, Sikhin, Visabhu, Krakucchanda (le Bouddha de la dissolution), Kanakamuni (le Sage couleur d'or) et Kasyapa (le Lumineux Protecteur). Ils sont appelés les « Manushi Bouddhas ». Ensemble, avec Gautama, ils constituent dans l'iconographie bouddhique traditionnelle les Sept Bouddhas du passé. Certains textes évoquent quarante-cinq Bouddhas du passé, voire cent ! Dans un temps encore non advenu, se manifesterà un Bouddha-à-venir. Il s'agit de Maitreya.

Maitreya

Ce bodhisattva, le « Bien-Aimant », sera le prochain Bouddha à apparaître dans ce monde. La légende dit qu'il « viendra 5 milliards 656 millions d'années après la mort du Bouddha Gautama ». Une manière imagée d'exprimer sa venue dans un avenir très lointain. Maitreya, le Bouddha futur, est l'un des plus vénérables qui soient dans le bouddhisme.

Une infinité de Bouddhas

Dans la tradition du Mahayana (Grand Véhicule) et du Vajrayana (Véhicule du Diamant), aux côtés des Tathagatas cités plus haut, existent d'innombrables Bouddhas. L'espace est rempli d'un nombre infini de mondes et chacun d'eux est régi par un Bouddha. Parmi eux, les Bouddhas de méditation (Dhyani), de la Lumière infinie ou Bouddhas patriarches. Ils correspondent aux cinq principes essentiels de la pratique de la méditation bouddhique, plus particulièrement à l'expression d'une sagesse.

Bouddhas de méditation

Ces cinq Bouddhas transcendants se trouvent au sommet du panthéon cosmique ; nommés également Jinas (« Victorieux »), ils personnifient les énergies fondamentales du Bouddha Gautama et constituent le corps de l'univers. Ces Bouddhas des points cardinaux occupent chacun une direction. A l'est : Aksobhya, « l'Inébranlable », sage semblable au miroir. Au sud : Ratnasambhava, « l'Origine des Joyaux », sage de l'équanimité (sérénité). A l'ouest : Amitabha, « la Lumière infinie », qui représente l'énergie du Lotus, symbole de la transmutation de la passion en pureté spirituelle. Au nord : Amoghasiddhi, « Celui qui réalise le but », qui représente la sagesse agissante. Et au centre : Vairocana, « le Tout rayonnant », celui qui illumine, exprime la

sagesse de la loi universelle. Dans la mythologie du Vajrayana, existe le Bouddha suprême ou primordial, né de lui-même. Son nom : Adibuddha. Placée au-dessus du panthéon traditionnel, cette identité abstraite, omnipotente et omnisciente, a donné par sa méditation naissance à l'univers. Ce Bouddha originel n'est évoqué qu'à partir du IX^e siècle par des enseignements de sectes népalaises et tibétaines. Le panthéon tibétain admet également des Bouddhas de médecine, dont le plus connu est le Bouddha Bhaisajya Guru.

Les bodhisattvas

Dans le Mahayana, les bodhisattvas sont des êtres spirituels promis à l'Eveil. Dégagés de tout attachement, ils sont sur le chemin de la perfection et se manifestent dans le monde pour le bien d'autrui. Les plus vénérés sont Maitreya (voir ci-dessus) et Avalokiteçvara.

Avalokiteçvara

Ce bodhisattva de la compassion (Tchènrézi en tibétain, Guanyin en chinois) est le plus vénéré du Mahayana et le plus populaire au Tibet. Manifestation du Bouddha suprême, Bouddha de Lumière infinie (Amitabha), Avalokiteçvara est à la fois une apparence et une essence. Il représente un mode d'être. Sa présence prend des formes

multiples. Le dalai-lama est considéré au Tibet comme une émanation d'Avalokiteçvara.

Les autres bodhisattvas

Il existe dans le panthéon vajrayaniste beaucoup de figures spirituelles. Si Avalokiteçvara symbolise la compassion, le bodhisattva Manjuçri représente la sagesse, le bodhisattva Vajrapani l'énergie et la puissance, le bodhisattva Vajrasattva la pureté de la conscience.

L'aspect féminin

Dans la représentation bouddhique, il accompagne les Bouddhas et les bodhisattvas. Cinq Bouddhas féminins correspondent aux cinq Bouddhas de méditation. Leur nom : Bouddhalocana, Mamaki, Pandaravasini, Samayatara et Vajradhatvesvari.

Les Taras (les « Libératrices ») blanche et verte sont les incarnations féminines d'Avalokiteçvara. Elles représentent la sagesse féminine des Bouddhas, les aspects fertiles et maternels de la compassion.

■ *Tchènrézi, le Grand Compatissant, n'est ni une fresque sur un mur, ni une figure sur une thanka ; Tchènrézi, c'est, telle qu'elle naît dans l'esprit d'un être, la compassion-vacuité s'épanchant sur tous avec la même ardeur que l'amour d'une mère pour son fils unique. (Bokar Rimpotché, Tchènrézi, éditions Claire Lumière, 1990.)*

QUELQUES FIGURES DU BOUDDHISME

Arthur Schopenhauer (1788-1860)

Le philosophe allemand, dans son œuvre principale *Le Monde comme volonté et comme représentation*, introduit en Occident les idées exprimées dans la doctrine du Bouddha. Notamment dans le quatrième livre de cet ouvrage qui expose « combien la souffrance est le fond de toute vie ». Le penseur de Francfort a à peine trente ans lorsqu'il considère que la douleur n'est pas accidentelle, mais inévitable ; que nulle puissance extérieure ne peut nous en délivrer ; que la négation de tout désir libère l'individu de l'illusion de l'égoïsme. La souffrance, selon Schopenhauer, provient de la volonté et du vouloir-être et il faut s'en délivrer comme le prêche le Bouddha. La pensée schopenhauerienne introduit dans la philosophie européenne la vision bouddhique de l'existence.

Alexandra David-Neel (1868-1969)

Femme intrépide et aventureuse, exploratrice et écrivain, elle est la première Occidentale à avoir pénétré, déguisée en mendicante, en 1924, dans la cité interdite aux étrangers : Lhassa, capitale du Tibet. Ses voyages dans toute l'Asie et sa recherche d'expériences mystiques l'ont conduite à faire connaître le bouddhisme en France.